Revue de presse franco-suisse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE DE PRESSE FRANCO-SUISSE

LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE EN FRANCE

M. Frédéric Jenny se livre, dans la « Revue commerciale et financière suisse », nos 47, 48 et 50, les 22, 29 novembre et 13 décembre 1945, à un examen approfondi de la situation économique, financière et monétaire en France.

Dans son article du 22 novembre « La situation économique », il traite des prix et des salaires.

Après avoir énuméré un certain nombre de prix pratiqués sur le marché noir, il conclut : « Une telle dépréciation de l'instrument des échanges présente une gravité sur laquelle il n'est assurément pas besoin d'insister. Mais ce qu'il importe avant tout de savoir, c'est si l'on est en présence d'un mouvement incoercible appelé à s'accentuer progressivement, ou si au contraire une stabilisation des prix, voire une atténuation de la cherté actuelle, peuvent être espérées. C'est à cet égard que l'on relève aujourd'hui, en considérant l'aspect économique du problème, des symptômes indiquant une indéniable détente. »

Il voit à cette détente deux causes principales : « L'amélioration de l'approvisionnement de la population, notamment en denrées alimentaires »; « le fait que le pouvoir d'achat de la population, en présence des prix actuels, paraît limité ».

M. Jenny considère la question des salaires comme la plus délicate à régler, tout ajustement dans le sens d'une hausse comportant des dangers redoutables : « Au lieu de freiner définitivement l'inflation, aujourd'hui essoufflée, il lui donnerait de nouvelles forces. »

Le souci essentiel du gouvernement doit être d'ajuster le coût de la vie au niveau actuel des salaires : « Il semble que le souci de briser coûte que coûte la « spirale » de l'inflation doive aujourd'hui l'emporter sur la préoccupation de limiter les prélèvements sur les réserves nationales d'or et de devises étrangères. »

Le 29 novembre, il traite de la situation financière et monétaire. M. Jenny décrit l'accroissement de la circulation fiduciaire de 444 à 529 milliards de francs entre le 2 août et le 31 octobre et en recherche les causes réelles :

« Reflation », relèvement de l'activité économique, financement partiel du déficit de l'Etat, c'est-à-dire inflation : voilà donc les trois causes de l'augmentation de 950 millions par jour qu'a accusée la circulation fiduciaire dans le trimestre août-octobre. Préciser dans quelle proportion chacun des trois facteurs en question a contribué à cette augmentation, voilà qui est pratiquement impossible, encore qu'il soit permis de supposer que le premier — c'est-à-dire la « reflation » — a joué le rôle le plus important.

« Dans la mesure où il en est ainsi, le relèvement de la circulation, non seulement ne représente pas de l'inflation, mais doit être tenu pour sain. »

Le 13 décembre, M. Jenny conclut en montrant la nécessité d'un ajustement du franc.

LA RENAISSANCE DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

Dans l'ensemble l'économie française a manifestement franchi son point le plus bas et n'a cessé de se relever depuis quelques mois.

Le chiffre de la production charbonnière, qui caractérise bien la tendance générale de l'industrie du pays, croît régulièrement depuis le mois d'août, dépassant aujourd'hui 90 p. 100 de la moyenne hebdomadaire de 1938. Mais les importations, qui couvraient le tiers des besoins de la France, sont à peine supérieures à 40 p. 100 de leur niveau d'avant-guerre...

N'est-il pas admirable qu'un pays qui sort à peine de l'une des crises les plus graves de son existence organise une foire internationale comme celle qui réunissait à Paris, il y a quelques semaines, plus de 4.000 exposants, où les produits français témoignaient d'une vitalité, d'un dynamisme, d'un génie créateur aussi féconds que par le passé?...

(« Gazette de Lausanne », 13 décembre 1945.)

LA MONTRE SUISSE EN FRANCE

« La Montre Suisse », organe professionnel de toute l'industrie horlogère suisse, publie sous ce titre, pour octobre 1945, un numéro spécial.

Nous en extrayons le passage qui suit :

« L'éloge de la clientèle française, si compétente en matière d'arts appliqués, a toujours été pour les horlogers suisses une douce satisfaction et un encouragement à persévérer dans la bonne tradition technique, artistique, industrielle et commerciale. »

VOYAGE EN DÉMOCRATIE

par André SIEGFRIED

Les Suisses eux-mêmes ne se sentent plus exactement contemporains de ces belligérants qui se sont entretués à leurs frontières, et ce décalage est générateur de plusieurs malentendus qui devront trouver leur solution pour que la Suisse reprenne sa place, la grande place qui est la sienne, dans le concert, on voudrait pouvoir dire dans la famille des nations.

Car le monde et surtout l'Europe ont besoin de la Suisse, ou si l'on veut, d'une Suisse, c'est-à-dire d'un pays ayant sa conception propre de la nationalité, de la souveraineté, de la neutralité...

La Suisse traditionnelle peut-elle continuer à vivre dans un continent qui a perdu son centre de gravité?

Trois races, trois langues, trois civilisations, deux religions, associées en un groupement qui ne comporte ni unité de race, ni unité de langue, ni unité de culture, ni unité de religion et cependant la nation la plus unie, la plus nationale, peut-être même la plus nationaliste qui soit en Europe! Comment ce paradoxal résultat a-t-il pu être atteint?

Une triple résistance de chacune des sections linguistiques au pays voisin qui justement lui ressemble le plus rejette instinctivement la Suisse vers son centre géographique, mieux encore vers son foyer moral et national : la Suisse française résiste politiquement à la France, comme la Suisse allemande à l'Allemagne. De cette triple résistance naît l'affirmation positive d'une nationalité, qui n'est ni française, ni allemande, ni italienne, et qui, justement, est suisse. La source est négative, le résultat est positif.

(« Le Figaro », 26 décembre 1945.)